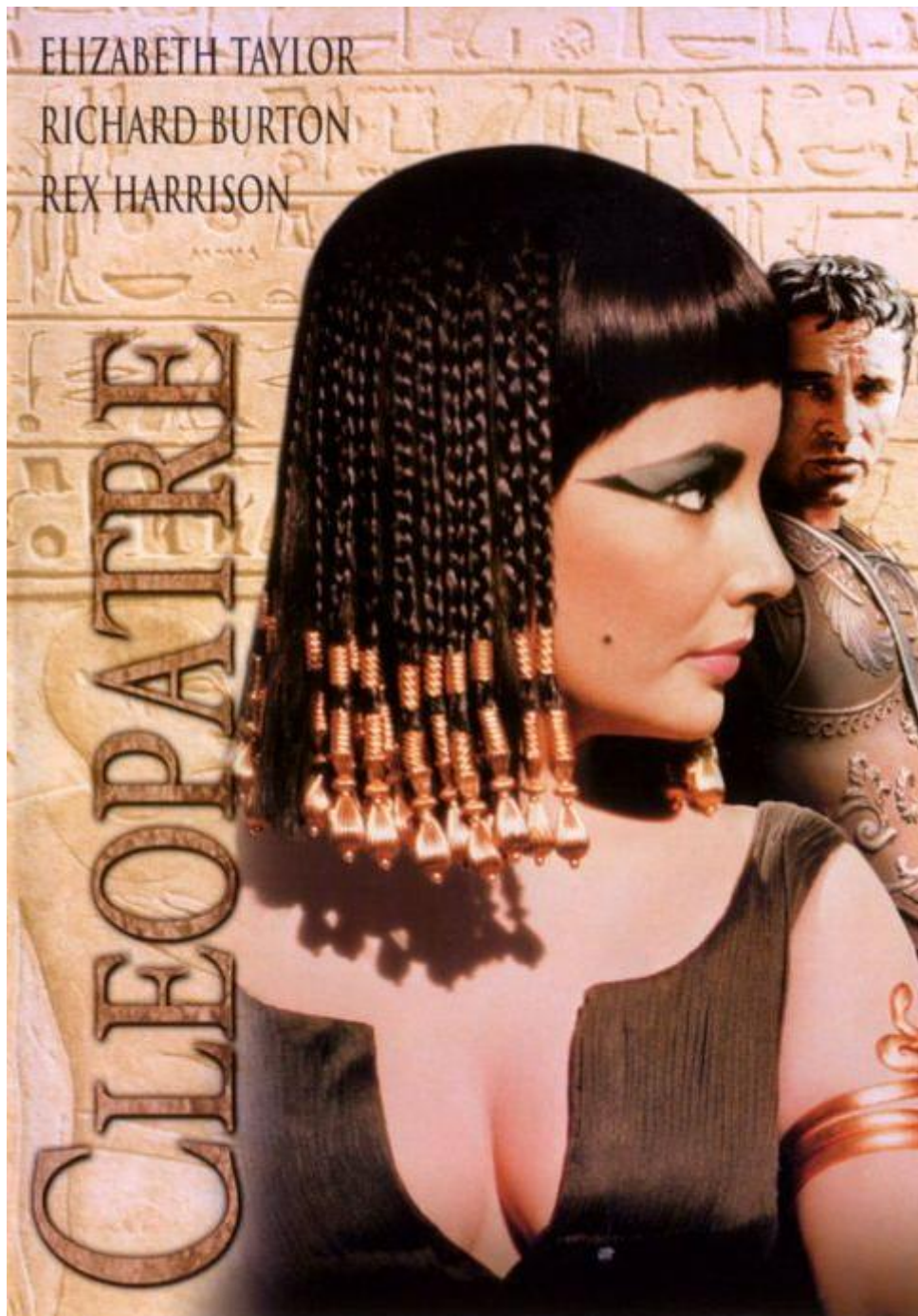


Cléopâtre de Joseph L. Mankiewicz (avec Elizabeth Taylor, Richard Burton...) 1963



Genre : péplum démesuré

Scénar : l'histoire commence avec le bûcher dans lequel les innombrables Romains qui se sont entretués à Pharsale, qui pour **Pompée**, qui pour **César**, sont jetés les uns après les autres. En pourchassant en Égypte son ancien ami et rival dont il obtiendra la tête, **César** va aussi s'assurer que le blé continuera d'arriver à Rome malgré la guerre fratricide déclarée entre les **Ptolémée**. On finit même par lui livrer une des deux, la jolie **Cléopâtre**, roulée dans un tapis,

il lui fera un fils, **Césarion**, et remettra avec elle un peu d'ordre dans une Égypte passablement décadente et corrompue. A son retour à Rome, il en devient dictateur à vie et à cette occasion, **Cléopâtre** déboule avec la claire intention de séduire la capitale au moyen d'un impressionnant cortège de danseurs et d'acrobates. Mais la gloire n'a qu'un temps : quand **César** est assassiné, **Cléopâtre** décarre pendant que le général **Marc-Antoine** écrabouille les conjurés et installe **Octave** sur le trône tout en gardant à **Césarion** et sa mère une place importante dans ses projets futurs. Il devra cependant solliciter les largesses de **Cléopâtre** non sans qu'elle ne se joue de lui avec l'humour d'une reine...

**Joseph Mankiewicz** revient au péplum après son *Jules César* (d'après **Shakespeare**) et livre une fresque gigantesque (quasiment quatre heures dans cette version « inédite » avec 20 minutes supplémentaires par rapport à la version classique) au sommet de laquelle se débattent **Liz Taylor** et **Richard Burton**, stars ô combien adulées régnant sur un nombre incalculable de figurants et des décors énormes. On ne compte plus les scènes anthologiques, citons juste la frénésie incroyable de la crémation du **Jules**, la bataille navale bien cool, pleine de feu et de tumulte, ou encore la séquence grandiose et superbement chorégraphiée du fameux cortège égyptien.

Domage que d'autres moments nazes viennent contrebalancer la grandeur de ce monument au tournage pour le moins compliqué : non mais c'est quoi cette ineptie de balancer la musique (toujours assez horrible quand les occidentaux singent les sonorités orientales) sur un écran noir pendant deux minutes trente avant le générique ? Ou cet entracte avec un diaporama tout pourri pendant deux minutes ? C'est vraiment n'importe quoi, ou parfait si on veut casser le rythme. Notons tout de même un trio d'acteurs principaux réjouissants (la divine **Liz Taylor** est tour à tour vénéneuse et sexy, arrogante et impitoyable, toujours crédible, **Richard Burton**, particulièrement dans la chute, est fabuleux et **Rex Harrison** est excellent en **César** plein de malice et de flegme), ils méritent à eux seuls ce long visionnage.

Bonus : rien du tout alors que ce film a beaucoup fait parler, c'est bien dommage...

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.